

106

VARIÉTÉS

Chronique de Paris

©

Nous publierons sous ce titre, de temps à autre, quelques notes dont nous bien nous favoriser notre ami Henri Guilbeaux, l'excellent et sincère écrivain, au talent net et incisif, l'auteur de « Du Rémou au Cherche-Midi », et de tant de livres estimés sur la révolution russe, Lénine, la Poésie lyrique allemande, etc.; collaborateur à de nombreuses revues et journaux, il veut bien distraire, bénévolement, en faveur des lecteurs de « Champagne-Ardenne », une partie de son temps, et, en leur nom, nous le remercions bien sincèrement.

+

Les deux événements littéraires sensationnels de la fin d'année ont été la publication des « Jeunes Filles » d'Henry de Montherlant (1) et celle du « Retour de l'U. R. S. S. » d'André Gide (2). Événements d'autant plus sensationnels qu'ils ont dépassé le domaine de la chose littéraire et que pour des raisons différentes et aussi bien dans des sens divers ils ont soulevé certain scandale. Il faut ajouter enfin — des critiques de Montherlant et de Gide le leur en ont fait, bien à tort, grief — que ces événements ont constitué pour l'un comme pour l'autre un gros succès littéraire.

En nous présentant des portraits de jeunes filles d'aujourd'hui et en nous communiquant des lettres de celles-ci, M. le Montherlant savait-il qu'il allait engendrer des polémiques virulentes et susciter des confessions retentissantes? Ceux qui tout en reconnaissant son grand talent, lui attribuent tantôt en bien tantôt en mal, une extrême habileté disent oui. En tout cas des fragments de lettres authentiques ayant été mêlées aux lettres adressées au héros de son roman, Pierre Costa, des jeunes filles ont voulu se reconnaître.

En particulier le personnage d'Andrée Haquebaut souleva d'ardentes discussions et des révélations plus ou moins contestables. On a vu M^{me} Henriette Charasson (qui après avoir voué ses premiers poèmes à l'amour physique, les consacre à présent à Dieu, à la Vierge et aux Saints), on a vu, dis-je, M^{me} Henriette Charasson reconnaître une de ses amies dans Andrée Haquebaut, dénoncer avec violence la « mufferie » de M. de Montherlant et dans l'ardeur de la polémique nous révéler le nom authentique de la jeune fille qu'elle prétend avoir servi de modèle à l'auteur. On a vu d'autre part une femme de lettres se reconnaître dans le portrait d'Andrée Haquebaut et par cette « révélation » se faire de la publicité pour un roman qu'elle cherchait à faire paraître.

Mais si nous en croyons M. de Montherlant, de qui on lira de très curieux propos, publiés sur ce thème dans la nouvelle publication hebdomadaire: « Confessions » (3), la jeune fille vraiment authentique, non seulement n'a pas protesté, mais au contraire, a félicité le jeune romancier devenu soudain célèbre.

félicité le jeune romancier devenu soudain célèbre.

Le plus piquant, c'est qu'alors que des jeunes femmes ont fait tant de bruit autour de ce roman, mais se sont bien gardées de citer l'auteur en justice, il s'est trouvé un homme pour intenter un procès à M. de Montherlant: un M. Pierre Costa. Celui-ci avoue d'abord ne s'être pas reconnu dans le personnage portraituré par le romancier, encore qu'il habite, lui aussi, avenue Henri-Martin, mais excédé de passer auprès de ses amis pour un symbole de la décadence sentimentale et vexé, de surcroît, que dans la suite aux « Jeunes Filles » : « Pitié pour les femmes », l'auteur ait pris le même héros, M. Pierre Costa, réclame 100.000 francs de dommages-intérêts!

Ceux qui fréquentent chez M. de Montherlant ne croient pas que celui-ci se plaigne de ce procès!

**

C'est un tout autre cas celui de M. ~~M. André Gide~~.

On sait que, quoiqu'on pense de son talent, sa sincérité est plus grande encore. Tout jeune il fut un des familiers de Stéphane Mallarmé à qui il emprunta l'esthétique de la tour d'ivoire. Un voyage au Congo accompli peu de temps après la guerre lui fit faire connaissance avec la réalité. Aussi, fut-il bientôt, grâce à la méthode astucieuse

(1) Paris, Bernard Grasset.

(2) Paris, Editions de la N.R.F.

(3) *Confession*, n° 3; Henry de Montherlant dévoile le vrai visage des « Jeunes Filles ».

félicité le jeune romancier devenu soudain célèbre.

Le plus piquant, c'est qu'alors que des jeunes femmes ont fait tant de bruit autour de ce roman, mais se sont bien gardées de citer l'auteur en justice, il s'est trouvé un homme pour intenter un procès à M. de Montherlant: un M. Pierre Costa. Celui-ci avoue d'abord ne s'être pas reconnu dans le personnage portraituré par le romancier, encore qu'il habite, lui aussi, avenue Henri-Martin, mais excédé de passer auprès de ses amis pour un symbole de la décadence sentimentale et vexé, de surcroît, que dans la suite aux « Jeunes Filles » : « Pitié pour les femmes », l'auteur ait pris le même héros, M. Pierre Costa, réclame 100.000 francs de dommages-intérêts!

Ceux qui fréquentent chez M. de Montherlant ne croient pas que celui-ci se plaigne de ce procès!

**

C'est un tout autre cas celui de M. ~~M. André Gide~~.

On sait que, quoiqu'on pense de son talent, sa sincérité est plus grande encore. Tout jeune il fut un des familiers de Stéphane Mallarmé à qui il emprunta l'esthétique de la tour d'ivoire. Un voyage au Congo accompli peu de temps après la guerre lui fit faire connaissance avec la réalité. Aussi, fut-il bientôt, grâce à la méthode astucieuse

(1) Paris, Bernard Grasset.

(2) Paris, Editions de la N.R.F.

(3) *Confession*, n° 3; Henry de Montherlant dévoile le vrai visage des « Jeunes Filles ».

employée par les propagandistes soviétiques, conquis par le communisme. A vrai dire, ainsi qu'il l'a reconnu lui-même dans son « Journal », ce n'est pas Karl Marx qui le conduisit au communisme, mais l'Évangile et il espérait trouver à Moscou le type de l'homme nouveau en même temps qu'il était persuadé que le conformisme n'existait pas au pays des Soviets. Il avait exprimé déjà pourtant quelques réserves et il n'approuvait guère la campagne inintelligente menée contre Trotsky.

Sollicité à plusieurs reprises de se rendre en U. R. S. S., il hésitait. Arrivé à un âge avancé, il craignait de perdre sa nouvelle foi si difficilement conquise. Il se décida enfin un jour et partit en compagnie de l'écrivain hollandais Jef Last.

S'il est un homme qui était qualifié pour admirer l'U. R. S. S. c'est bien André Gide. Sa foi était ardente et dès son arrivée, il fut fêté comme ne le fut aucun écrivain avant lui, pas même Romain Rolland. Certes, il admira la jeunesse et certaines réalisations; mais il fut vite heurté par un conformisme plus stupide encore que celui dont il avait tant souffert. Il comprit le bluff formidable de la propagande, par exemple la stupidité du stakhanovisme et surtout il fut épouvanté par l'oppression brutale de la pensée qu'il observa partout. « Les fronts n'ont jamais été plus courbés », note-t-il, et ailleurs: « ...je doute qu'en aucun autre pays aujourd'hui fût-ce dans l'Allemagne de Hitler, l'esprit soit moins libre, plus courbé, plus craintif (terrorisé), plus vassalisé ».

Bref, ce fut une grande désillusion pour André Gide, qui dès son retour, tint pour son devoir de nous le faire savoir. Son petit livre est un grand acte de courage, car il avait tout à gagner à célébrer l'U. R. S. S. On l'eût statufié de son vivant ainsi qu'il advint de feu Barbusse. Ceux qui avaient vanté le talent et la sincérité de Gide et lui faisaient lever le poing dans les meetings sont aujourd'hui les premiers à le traiter de « bizarre bigarrure de vieux littérateur français et de sémillant garde-blanc-russe ». Il est accusé d'être un contre-révolutionnaire et il rejoint « les agents de la Gestapo et de Trotsky » !

Après avoir fait le silence sur lui, l'*Humanité* a reproduit un article copieusement injurieux de la *Pravda* et dans des organes communistes tels que le *Mérite Blanc* on a vu ce douloureux spectacle: Pierre Scize, non pas critiquant, non pas éreintant, mais diffamant André Gide dans deux articles massifs et dénonçant sa vie privée. Comme si les Soviétiques ne la connaissent pas avant son voyage en Russie, cette vie privée, comme si Gide s'était jamais caché d'être un inverti! Pierre Scize qui appelle ça « siffler et persifler » aurait dû être le garnier à maltraiter ainsi André Gide. En effet, Pierre Scize, qui après avoir moqué les écrivains et artistes acceptant la Légion d'honneur, reçut lui-même cette décoration, fut pour cette raison expulsé brutalement du supplément satirique de l'*Humanité*, je veux dire: le *Canard Enchaîné*. Le même Pierre Scize collabore à un de ces journaux que ses amis politiques qualifient de pourris! Si sévère, si injuste dans un organe de « gauche » envers un des plus grands écrivains de ce temps, dans un journal tenu par ses amis pour orienté à « droite », il fait l'éloge d'une misérable « œuvre » musicale où Wagner et ses deux femmes sont présentés d'une manière grotesque!

Spectacle dont il vaut mieux rire que pleurer. Tous ceux qui, en 1917, 1918, 1919, exprimaient leur horreur du bolchevisme et souhaitaient la chute du pouvoir soviétique, sont aujourd'hui les serviteurs obéissants de Son Excellence M. Joseph Staline!

Mais que ne voit-on pas aujourd'hui! Des partis politiques se sont emparés de l'écrivain allemand Carl von Ossietzky, lauréat du prix Nobel pour la Paix. Ils ont dénoncé Hitler qui fit mettre Ossietzky dans un camp de concentration, mais ils omettent de dire que le grand publiciste allemand fut, bien avant le coup d'Etat d'Hitler, arrêté et condamné à la prison par les politiciens de la République de Weimar!

Et aucun de ceux qui ont fêté Ossietzky à la Mutualité et dans d'autres lieux ne le connaît même pas et ne l'ont jamais lu. Ils ignorent la campagne énergique menée par Ossietzky contre les démocrates, les social-démocrates et les communistes qu'il accusait de livrer la République à la réaction. Et le seul homme qui aurait pu parler en connaissance de cause de Carl von Ossietzky ne figura — et pour cause — à aucune de ces exhibitions; c'est l'auteur de ces lignes qui durant son long séjour en Allemagne fut l'ami de Carl von Ossietzky et l'un des collaborateurs les plus fidèles de la *Weltbuehne*!

Henry GUILBEAUX.